

SA MAJESTÉ  
DES FÈVES

ÈVE BORELLI

# SA MAJESTÉ DES FÈVES

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© Mazarine/Librairie Arthème Fayard, 2019  
© 2019, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-195-3

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mon frère Laurent, qui me défendait à la récré quand les méchants m'embêtaient... En souvenir de nos crêpes, de nos rires, de notre recherche frénétique de brosses à dents à la gare de Barcelone, un fameux lendemain de réveillon.*

# Partie I

## L'appel de Londres

# Chapitre I

## *Lucien*

— Lucien ! Lucien ! Tu es là ? C'est allumé, je le vois ! Lucien ?

Dix minutes que Cristalline tambourinait comme une dingue contre la porte, de ses gigantesques paumes dans lesquelles se déchargeait toute la force de son corps musculeux. Lucien ne bougea pas d'un pouce, n'ayant aucune envie de se soustraire à sa petite routine. Il était devenu un ramollo du bulbe, une huître sur son rocher. Bref, il avait pris racine. La déprime était son terreau, écrin cotonneux et anesthésiant. Sûr que si Cristalline parvenait à s'introduire

dans son atelier, elle le déracinerait avec la délicatesse d'une superstar de catch arrachant le maillot de son adversaire. *Merci, mais non merci.* Il ne souhaitait pas être secoué.

— Je ne te servirai pas de prunier, ma grande, marmonna-t-il.

Pour ignorer le soupçon de culpabilité qui s'insinuait en lui, il se contenta donc d'attendre qu'elle se lasse. Mais la patience n'était pas le fort de Cristalline. Non, elle était plutôt du genre à pleurer de rage sur un paquet de gruyère à « ouverture facile » en hurlant qu'on se moquait du monde, que l'ouverture n'était pas du tout, *du tout* facile. Du style à piquer une crise si elle se trouvait coincée dans un embouteillage et à s'échapper en empruntant la bande

d'arrêt d'urgence sous les klaxons outragés des autres conducteurs...

Soit elle défoncerait le battant (elle en avait la force) et ferait une entrée fracassante dans un nuage de poussière, soit elle rendrait les armes.

— Lucien ! Lucien !

Les coups redoublèrent d'intensité.

— Ouvre !

Un « merde » sonore résonna ; le gravier crissa. Elle regagnait sa voiture. Un soulagement teinté de déception envahit Lucien. Quelque part au fond de lui, il aurait aimé qu'elle force sa porte, qu'elle lui communique ainsi un peu de sa joie de vivre et l'oblige à se ressaisir. Il ne se sentait pas le courage de lui ouvrir, mais il avait pourtant conscience d'avoir laissé filer le coup de pied au



cul dont il avait désespérément besoin pour reprendre le cours normal de son existence.

Enfin, il fallait relativiser : au moins aurait-il le temps de poursuivre sa tâche. Il observa le croquis de Vénus posé devant lui sur la table de travail et saisit la boule d'argile pour la transformer en fève mère, en modèle, donc. Il manipula, creusa et façonna un corps grossier, mais déjà féminin. Les hanches, la poitrine, les cuisses pudiquement croisées... Une bombe qui ferait palpiter le cœur de ceux à qui elle était destinée.

Cinq ans auparavant, cette fève se serait multipliée en centaines et centaines de petits clones dont Lucien et Alistair, son mentor, se seraient amoureusement occupés. Avant qu'elle n'appose son

empreinte sur une flopée de plaques en argile, ils l'auraient laissée sécher. Ils auraient patienté, bu des tasses entières du café trop fort d'Alistair, esquissé d'autres modèles, tout en discutant de la pluie et du beau temps, de leurs états d'âme ou des conflits dans le monde, selon l'humeur du jour.

Lucien bomba légèrement les fesses de la Vénus, en proie à la nostalgie. Les chansons de Brassens les auraient accompagnés, comme toujours. Lorsque les moules auraient été prêts, Alistair, de ses mains tremblantes, y aurait versé la barbotine, cette argile liquide dont il aimait le contact. Neuf heures de cuisson. Émaillage. Deuxième cuisson, et la déesse aurait été dupliquée, encore et encore. Elle aurait réchauffé l'intérieur

d'une belle et gigantesque fournée de galettes des Rois.

Aujourd'hui, sa Vénus ne donnerait naissance qu'à une cinquantaine de fèves : les dernières. C'était triste et vraiment déplaisant. Il décida d'en finir au plus vite. Cette fois-ci, il ne les rehausserait pas. Les ultimes fèves de sa carrière ne connaîtraient pas le « feu d'or », celui qui transformait la couleur caramel de la matière en teinte blonde et éclatante. Ça ne valait pas le coup : elles ne seraient même pas vendues, mais juste gracieusement offertes au Club des fabophiles français qui le suivait depuis des années. Lorsqu'il avait annoncé l'arrêt de son activité au président de l'association, le pauvre homme avait eu un mal fou à l'admettre. « Impossible.

Dites-moi que c'est impossible ! s'était-il indigné. Il faut manifester, faire entendre nos voix ! La guilde des fabricants de fèves ne peut s'éteindre ainsi... Vous êtes notre espoir et notre salut. » Il avait poursuivi sur sa lancée pendant une heure, sueur au front, gesticulations à l'appui. Au moment où il avait commencé à hyperventiler, Lucien, à la fois ému et agacé, avait promis d'offrir à l'association une série de fèves inédites, en guise d'adieux.

Armé de son stylo à ébavurer, repoussant la tristesse qui menaçait de le terrasser, il se mit à façonner la chevelure. Alors, sans crier gare, l'image de Lolitta, son ancienne petite amie, envahit son esprit. Bien sûr. Ça ne suffisait pas qu'il ressasse son

échec professionnel. Il fallait qu'il la ressasse, *elle*. Il tenta de la chasser de ses pensées, mais il n'y avait rien à faire, elle s'imposait à lui. Il pouvait presque sentir son odeur de musc mêlée à une légère transpiration. Et la voir : chignon soyeux, auburn criard, savants frous-frous de dentelles, vulgarité du tatouage.

Lolitta...

La bouche de Lolitta, gercée par les baisers, qui s'était ouvert en un O monstrueux lorsqu'elle avait aperçu Lucien la surplombant. Surplombant aussi le gars qui la chevauchait ardemment. Ses cuisses potelées s'étaient refermées. Elle avait repoussé son amant, puis s'était redressée, honteuse, rabattant le drap sur ses seins